

Anarchistes, Sympathisants, de  
toutes vos forces et d'urgence  
**SOUTENEZ "LE LIBERTAIRE"**  
tel est le vœu du dernier Congrès  
**SOUSCRIVEZ, ABONNEZ-VOUS**

# Le Libéraire

Administration : HENRI DELECOURT  
Chèque postal : Delecourt 691-12  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : PIERRE MUALDÉS  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un  
milieu social qui assure à chaque indi-  
vidu le maximum de bien-être et de  
liberté adéquat à chaque époque.

# L'EFFONDREMENT DE LÉON DAUDET

**ANTIAUTORITAIRES**  
de toutes tendances, rassemblez  
vos forces dispersées.  
**SINON...**

Presque tous les anarchistes comprennent  
aujourd'hui, la nécessité de l'organisation.  
Tous ne sont pas d'accord sur la façon de  
convoier et de pratiquer celle-ci; mais ra-  
res, très rares, sont ceux qui persistent à  
croire que l'idée même d'organisation est con-  
tradictoire aux principes de liberté et d'ini-  
tiative individuelles, sur lesquels repose  
l'Anarchisme.

Les compagnons ne sont plus seulement  
des rêveurs en possession d'un idéal magni-  
fique de réalisation problématique; ils  
sont peu à peu devenus, par la force même  
des choses, des hommes pratiques, capables  
d'adapter aux nécessités de la lutte qu'ils  
mènent les modes de formation et les moyens  
de combat qui s'imposent à tout mouvement  
dont l'ambition est d'aboutir par les voies les  
plus sûres et les plus rapides.

Les conditions dans lesquelles la bataille  
se poursuit se sont, depuis un quart de siècle,  
profondément transformées et elles se  
modifient sans cesse.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour constater  
que nous sommes de toutes parts entourés  
d'organisations puissantes disposant d'effec-  
tifs nombreux, de ressources abondantes,  
d'influences considérables et de moyens  
d'action imposants.

Toutes ces coalitions : politiques, écono-  
miques, intellectuelles et morales, nous les  
combattions : elles reposent sur des principes  
que nous réprouvons; elles ont pour fin —  
occultement ou au grand jour, directement ou  
indirectement — le maintien et, si possible,  
le renforcement de l'Autorité multiforme que  
nous voulons abattre; elles sont toutes cal-  
culées sur l'organisation militaire qui confère  
aux chefs tous les pouvoirs et impose hié-  
rarchiquement à tous les subordonnés le devoir  
d'obéir, sans les discuter et même sans  
les comprendre, les ordres qui leur sont don-  
nés, « la discipline étant la force principale  
des Armées... ».

C'est contre ce monde d'ennemis qu'il  
nous faut agir; c'est l'ensemble formidable  
de ces forces mauvaises que nous devons ter-  
rasser; et nous resterions isolés, séparés les  
uns des autres, exposés à nous laisser déci-  
der sans résistance possible?...

Autant, alors, dire tout de suite que nous  
renonçons à vaincre.

Comme tous les camarades, je suis loin  
de penser qu'il nous convienne d'imiter les  
méthodes d'organisation de nos adversaires.  
Leurs groupements s'inspirent du principe  
d'Autorité, des règlements qu'il implique, de  
la discipline qui en est la suite, de l'étouffe-  
ment des initiatives, des sanctions dirigées  
contre les indépendants.

C'est, somme toute, fort logique. Mais si  
nous imitons ces procédés, nous, nous tour-  
nerions le dos aux convictions et aux senti-  
ments qui nous sont propres, nous nous éloi-  
gnerions du but que nous voulons atteindre  
et les véritables anarchistes nous désavou-  
raient.

Ils auraient raison.  
Aussi, je reste confondu non pas que cer-  
tains de nos camarades, et des meilleurs,  
aient eu l'idée de nous embrader; je n'en  
crois pas un mot — mais que cette pensée  
leur ait été gratuitement imputée par quel-  
ques compagnons.

Au congrès de Pantin qui s'est tenu ré-  
cemment, j'ai demandé que l'Union Anar-  
chiste reprenne dans son sein tous les Anti-  
autoritaires, sans distinction de tendances  
qui, par l'action révolutionnaire, sont résolus  
à abolir le capital et l'Etat et, comme de  
juste, toutes les Institutions : Gouvernement,  
Propriété, Parlement, Magistrature, Police,  
Armée, Eglise, Morale imposée, qui décou-  
lent de l'Autorité et en sont les soutiens, les  
défenseurs et l'expression techniques.

Cette proposition n'a soulevé aucune pro-  
testation; elle reflétait tant et si bien la  
pensée unanime, elle répondait si exactement  
à la conception que tous les délégués avaient  
de la lutte, à mener par les anarchistes dans  
les conjonctures présentes, qu'elle a recueilli  
l'approbation spontanée, sans réserve et en-  
thousiaste de tous.

Voilà donc nos groupes largement ouverts  
à tous ceux qui ont la haine consciente de  
l'Autorité et l'amour raisonné de la Liberté.

Vers tous ceux qui sont antiautoritaires,  
nos mains se tendent fraternellement.  
Nous connaissons tous de ces antiautoritari-  
es qui, jusqu'à ce jour, parfois sans raison  
bien précise, se sont tenus à l'écart. Il suf-  
fira d'un léger effort pour les amener à nous.  
Nous possédons déjà leur sympathie; ils se  
sentent de cœur et d'instinct avec nous; ils  
seraient fort empêchés de dire nettement ce  
qui les retient de s'unir à nous, ce qui les  
empêche de travailler avec nous.

Il importe que chacun de nous fasse le né-  
cessaire auprès de ces « sympathisants » et,  
insiste, s'il le faut, avec persévérance, pour  
que la plupart se décident à entrer dans nos  
groupements et à nous apporter leur précieux

concours. Et puis, il y a de bons, d'excel-  
lents amis qui, depuis quelque temps, se sont  
éloignés de « L'Union Anarchiste » et qui,  
bien que restés fidèles à notre sublime idéal,  
ont en quelque sorte rompu avec l'U. A. et  
Le Libéraire.

Je n'en veux citer aucun, de peur d'en ou-  
blier un seul; mais leurs noms, dans nos mi-  
lieux qui les ont connus, sont sur toutes les  
lèvres et leur absence est regrettée par tous.

Ce serait une grande joie pour nous — et  
pour eux aussi, j'en suis certain — s'ils re-  
prenaient à nos côtés la place qu'ils ont lais-  
sée vide.

Rien ne peut, désormais, les en empêcher;  
tout, au contraire, les y convie.

Nous les connaissons, nous les apprécions,  
nous les aimons; nous estimons leur sincé-  
rité, leur désintéressement, leur activité;  
nous les avons déjà vus à l'œuvre et nous sa-  
vons de quels efforts ils sont capables.

Ah! qu'ils reviennent parmi nous, ces chers  
amis! Qu'ils oublient les froissements, les  
dégoûts, le sectarisme injuste — peut-être  
— dont ils ont souffert! Qu'ils soient  
persuadés qu'il n'y a dans nos cœurs, contre  
eux, ni fiel, ni ressentiment.

Qu'ils fassent un pas vers leurs compa-  
gnons d'hier et ceux-ci iront vers eux avec  
empressement et cordialité.

Personne ne m'a donné le mandat de tenir  
un tel langage; mais je sens bien que je tra-  
duis ici le sentiment de tous.

Je désire ardemment que ces lignes tombent  
sous les yeux des camarades à qui elles  
s'adressent, et que, sans hésiter, ils nous  
donnent et se procurent à eux-mêmes l'im-  
mense joie du rapprochement en tous points  
désirable et fécond.

Ce resserrement de toutes les forces anti-  
autoritaires, les nécessités de la lutte l'exi-  
gent.

Le cours des événements se précipite; de  
jour en jour le fossé se creuse et s'élargit en-  
tre partisans et adversaires de l'Autorité.

A travers toute la gamme des systèmes so-  
ciaux et des partis politiques, il n'est ques-  
tion que de dictature.

Seuls, les Anarchistes s'affirment contre  
toutes les Dictatures. Appelée à devenir de  
plus en plus tragique et acharnée, la bat-  
taille met aux prises les assaillies de domi-  
nation et les assaillies de liberté.

Contre ceux-ci, les premiers sont, malgré  
leurs divisions apparentes, étroitement coali-  
sés. Ils veulent, les uns comme les autres,  
courber les masses sous leur joug et étouffer  
dans l'individu tout esprit de révolte.

Les révoltés ont le devoir, eux aussi, de  
s'unir, pour opposer à l'ennemi blanc, tri-  
colore et rouge, une résistance énergique, fa-  
racheuse.

Syndicalistes, qui avez pour devise ces  
deux mots magiques : « Bien-être et liberté »;  
individualistes-révolutionnaires, qui voulez  
disposer de votre vie et du produit de votre  
travail; communistes-libertaires qui luttiez  
sans trêve contre toutes les puissances de  
domination et d'exploitation qui représentent  
le Capital et l'Etat : soyez unis!

Antiautoritaires de toutes tendances, ras-  
semblez vos forces dispersées. Cessez de  
vous ignorer. Mettez un terme aux malenten-  
dus et aux divisions qui vous séparent.

Sinon...

Sebastien Faure.

Les Tortionniers "démocrates"

A L'ŒUVRE

Nous apprenons que les quinze détenus  
politiques de la prison de Barberousse, ont  
décidé de recourir au suprême moyen : la  
grève de la faim.

Parmi ces camarades anarchistes et  
communistes se trouve une jeune fille, Fé-  
licité Cazala, dont la santé précaire ne  
pourra résister à une aussi cruelle épreuve.

Les détenus de Barberousse demandent  
l'application du régime politique et la libé-  
ration de leur jeune camarade.

Nous attendons l'intervention des habi-  
tuels soutiens du gouvernement de gau-  
ches, fougereux partisans des Droits de  
l'Homme, dont la prose se répand dans les  
Quotidiens et autres Echos Nouveaux.

Nous forceront-ils à crier une fois de  
plus « à l'assassin ». Mais qu'ils sachent  
bien que tous les révolutionnaires, tous  
ceux qui ont une conscience d'homme, sou-  
tiendront les camarades de Barberousse  
dans leur geste désespérément héroïque.

AVIS

Les camarades désireux d'aider utilement  
le « Libéraire » et la propagande  
anarchiste sont priés de lire attentivement  
l'appel qui leur est fait cette se-  
maine dans la « Vie des Jeunes ».

## LA FÊTE DE LA VICTOIRE POUR LES MORTS

Devant le poilu qui semble  
Navré de coucher dehors,  
La foule aujourd'hui s'assemble  
Pour les morts.

Le sous-préfet marche en tête  
Suivi du maire et consorts,  
Et leur visage est en fête  
Pour les morts...

Sapeurs-pompiers et musique,  
Avec de fougereux transports,  
Ont endossé leur tunique  
Pour les morts.

Beaucoup de fleurs, d'oriflammes,  
Des arbres verts pour décors,  
Et du chaos dans les âmes  
Pour les morts...

On boit, on danse, on s'enivre  
Et, sans regrets ni remords,  
On a le bonheur de vivre  
Pour les morts!...

Un orateur qui s'épanche,  
Ainsi qu'une outre, à pleins bords,  
Vient exalter la revanche  
Pour les morts.

« Mourir pour la France aliène  
C'est le plus noble des sorts!... »  
On fait un bout de prière  
Pour les morts.

Et puis, versant sur le sable  
Des larmes d'alligators,  
On pense à se mettre à table  
Pour les morts!...

Quand on a le ventre à l'aise  
Et tout le reste du corps,  
On chante « la Marseillaise »  
Pour les morts!

Eugène Bizeau.

## Aux lecteurs du Libéraire Propos d'un Paria

Les résolutions adoptées et la volonté  
bien nette manifestée par les délégués  
au dernier congrès, de réaliser enfin  
une organisation solide, ont eu une heu-  
reuse répercussion dans l'esprit des ca-  
marades.

De nombreux compagnons ont tenu à  
manifestar leur satisfaction et ne ménagé  
pas leurs encouragements. Le Co-  
mité d'initiative désigné par le congrès  
a décidé de s'atteler immédiatement à la  
besogne et de mettre au plus tôt en ap-  
plication les résolutions prises. La situa-  
tion critique du LIBERTAIRE telle que  
l'a fait ressortir l'exposé publié dans  
l'avant-dernier numéro, lui a fait envi-  
sager comme la tâche la plus urgente,  
celle d'assurer la publication régulière  
de l'organe de l'Union Anarchiste.

Tout a été dit sur la nécessité absolue  
d'un journal. La vie même de l'organisa-  
tion anarchiste dépend de la vigueur et  
de la diffusion de sa presse. Tout ce qui  
pouvait réduire les dépenses a été tenté.  
Il reste aux lecteurs d'agir de leur côté  
pour augmenter les recettes.

Tous les moyens sont bons qui per-  
mettent de répandre partout la pensée  
anarchiste.

Abonnez-vous et faites abonner vos  
amis. Prenez des abonnements de pro-  
pagande. Souscrivez aussi largement  
que possible. Et cela sans tarder.

Un effort sérieux doit encore être fait  
par tous ceux qui ont à cœur de voir  
enfin se dresser contre la coalition des  
autoritaires de tout acabit, envers et  
contre tous les confusionnistes, un puis-  
sant mouvement anarchiste.

Adressez tous envois de fonds au nom  
du camarade Delecourt. Chèque postal  
691-12, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

LE COMITÉ D'INITIATIVE  
DE L'U. A.

Attention aux chemises bleues

Le fascisme a pris mercredi officielle-  
ment contact avec le pays parisien. Au  
passage, les Chemises bleues ont défilé.  
Drapeau, Marseillaise. Le « faisceau » des  
combattants et des producteurs est formé.  
Des chefs? Jacques Arthurs, Philippe Bar-  
rès, Georges Valois.

Le peuple, « le plus spirituel du monde »,  
prendra-t-il cette mascarade au sé-  
rieux? Tout est possible.

Contre le fascisme naissant, organisons-  
nous, camarades?

GROUPE

DES 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS

Ce soir vendredi 13 novembre, à  
21 heures précises, Restaurant « Au Bon  
Coin », angle des rues Saint-Louis-en-  
l'Île et Jean-du-Bellay.

Conférence Publique

par BOUDOUX, secrétaire du Bâtiment,

sur

Les Ouvriers et le Capital

LIRE EN 2<sup>e</sup> PAGE

Le Fait de la Semaine

PAR L. LOREAL

De la rue Ordener

à la Tour Pointue

PAR VIOLA

## La calomnie réduite A NÉANT

Enfin, voici à peu près terminé le pro-  
cès Bajot-Daudet, et nous pouvons, dès  
maintenant, nous faire une opinion sur  
ce débordement de palabres qui occupe,  
depuis trois semaines, les colonnes des  
quotidiens.

Nous pouvons dire que point n'était  
besoin de tant de témoignages pour dé-  
mentir, dans l'imbroglio de racontars,  
une vérité qui s'imposait déjà dès le dé-  
but de cette affaire. Et si tous ceux qui  
furent les acteurs de cette tragi-comédie  
avaient voulu dire franchement tout ce  
qu'ils savaient et pensaient, si chez eux  
la volonté de s'entourer de mystère pour  
passer au premier plan de l'actualité  
n'avait pas étouffé le souci de vérité, si,  
au lieu de se conduire comme des comé-  
diens, ils avaient eu allure d'hommes  
sincères, la Cour d'assises de la Seine  
n'aurait pas eu à connaître la houle du  
public — car la thèse du suicide se serait  
imposée à tous par sa force de vérité.

Le prétoire ressembla, pendant ces au-  
diences, à une vaste loge de concierge où  
tous les ragots, toutes les calomnies, tou-  
tes les rancœurs et les haines abjectes  
furent élabrées avec cynisme, emphase  
et à grand renfort d'effets pathétiques  
par ceux qui, depuis près de deux an-  
nées, vendent du papier à la faveur d'un  
cadavre.

Nous donnerons, la semaine prochaine,  
une analyse détaillée du procès et en ti-  
rerons les conclusions — préférant atten-  
dre la fin de cette affaire pour jeter un  
vaste coup d'œil d'ensemble.

Cette semaine, contentons-nous de  
souligner la chose capitale du procès :  
l'effondrement total, absolu de Léon  
Daudet et de sa thèse de l'assassinat.

Le Fou du Roy vient d'être dégonflé  
comme une vulgaire baudruche — et  
avec lui tous les grands tragiques qui se  
dérachèrent, jusqu'ailleurs, du manteau ma-  
jestueux de la Justice et de la Vérité.

Les masques furent arrachés, quel-  
ques fois violemment, et les choses appa-  
rent sous leur véritable aspect : horribles  
et répugnantes de cabotage.

Certes, nous n'aurions pas été étonnés  
de voir les fics assassiner un pauvre  
gosse. Chaque jour comporte au moins  
un crime commis par les brutes infâmes  
chargées du maintien de l'Ordre bour-  
geois. Nous estimons, avec l'appui de  
l'expérience, que la police est non seule-  
ment capable, mais coupable du crime  
le plus odieux.

Seulement, il ne faut pas, pour le plai-  
sir d'une thèse ou d'une polémique, ar-  
ranger les faits à sa façon, sans quoi plus  
aucune différence ne pourrait s'établir  
entre la presse pourrie et l'organe qui la  
combat de toutes ses forces.

La vérité doit être le constant, le prin-  
cipal souci des anarchistes, et c'est pour-  
quoi nous la devons à nos lecteurs.

Il fallait assister à la pitoyable palinodie  
de ces foudres de la prose pour  
comprendre que pas un seul mot de sin-  
cérité ne fut dit par ceux qui affirmèrent  
le meurtre alors qu'ils sont intérieurement  
bien convaincus du suicide.

Pour nous, le seul coupable de la mort  
du petit Philippe, c'est Léon Daudet  
qui, par son attitude grotesque et par la  
vie dure qu'il menait à son fils, fit que  
celui-ci résolut de mettre fin à ses jours.  
Et l'explication de l'affirmation du  
meurtre devient toute naturelle.

Pour calmer les remords de sa con-  
science, Léon Daudet dira que la police  
avait tué son fils, et pour assourdir ses  
haines politiques, il annonça que les  
anarchistes étaient, en cela, d'accord  
avec les policiers.

Et qu'a-t-il trouvé devant lui, aux  
assises, pour le forcer à avouer que la  
collusion anarcho-policrière n'existait  
pas?

Y eut-il un militant du mouvement li-  
bertaire pour le démasquer et écraser la  
calomnie? Non!

Tous ceux qui témoignèrent — et que  
l'on qualifie d'anarchistes — tous ceux-  
là étaient, depuis longtemps, en dehors  
des milieux libertaires.

Depuis longtemps, ils avaient été  
obligés de partir de l'Union Anarchiste  
et du Libéraire, parce que les camarades  
ne voulaient pas se prêter à leurs com-  
bines de réclame personnelle.

Et l'un d'eux, Colomer, n'hésita pas  
à jouer un rôle ignoble : au lieu de cla-  
mer bien haut ce qu'il savait être la vé-  
rité, c'est-à-dire l'impossibilité de la  
collusion, le mépris total qu'ont les anar-  
chistes de l'Union et du Libéraire pour

les policiers — au lieu de dire que ja-  
mais, à aucun moment, il n'y avait eu en-  
tente entre le Libéraire et les fics —  
Colomer préféra assourdir sa rancœur et  
par des phrases fleissuses ou agressives,  
il laissa supposer des choses infâmes.

Anarchistes, ceux qui passeront en té-  
moins dans le procès? Voire!

En tout cas, des individus complète-  
ment étrangers et même hostiles au mou-  
vement.

Aucun militant vraiment digne de ce  
nom ne comparut à la barre.

Des camarades de l'Union furent bien  
cités, mais ils refusèrent de se faire, de  
quelque façon que ce fût, les auxiliaires  
de la justice bourgeoise.

Certes, ils l'auraient eu belle de mettre  
Daudet dans l'impossibilité de maintenir  
son accusation de collusion anarcho-po-  
licière, ils auraient eu le travail facile,  
aussi, de démontrer le peu de sérieux que  
les anarchistes accordent à ces prétendus  
propagandistes cités par Daudet.

Ils ne l'ont pas fait. Ils ont, eux, le  
souci de l'anarchisme, et ils ne voulaient  
pas ouvrir un débat de tendance devant  
les chats-fourrés.

C'est peut-être regrettable, car si le pu-  
blic comparu devant les Assises, il doit  
être bien étonné — et les anarchistes  
prendraient plutôt pitié de lui.

Mais en tout cas, on ne peut qu'ap-  
prouver le scrupule de ces camarades qui  
refusèrent d'alimenter la bourgeoisie par  
le spectacle douloureux de nos divisions  
et qui, jamais, au grand jamais, ne vou-  
dront devenir, même pour assourdir leur  
rancœur, des complices de la magis-  
trature.

## Une Déclaration de Charles d'Aray

Pourquoi je ne me suis pas présenté devant  
la Cour d'assises.

Anarchiste avant tout, n'ayant jamais été  
cité dans les formes légales, j'estime ne pas  
avoir à me dérangeant. Je n'ai pas la basse mes-  
sagerie d'un écrivain pour aller aux assises  
d'un bout à l'autre de la France : « Vous me  
désirez, j'arrive... »

Au sujet de mon rôle dans cette affaire, vous  
les camarades, camarades, je n'ai pas à y  
revenir. Je n'ajouterai qu'une seule chose, c'est  
que j'ai quitté le Grenier de Gringore parce  
que la nouvelle propriétaire profitait des  
circonstances pour spéculer en doublant le prix  
des places.

En ce qui concerne le fond de l'affaire, en-  
tant qu'anarchiste je suis très bien, car la  
police est capable de toutes les bassesses et de  
toutes les lâchetés, cependant dans l'affaire pré-  
sente, devant le manque de preuves, je ne me  
reconnais pas le droit de porter une accusation  
contre elle. Il est facile de signer une accusa-  
tion sur un concours de circonstances ou sur  
de simples hypothèses. Le champ de celles-ci  
est si vaste qu'il me semble que je ne pourrais  
pas tenir le raisonnement d'un anarchiste. Je  
ne vois dans cette affaire qu'un simple accident.  
Je m'incline devant la douleur de Mme Daudet,  
et pour conclure je dis que certains avaient des  
raisons d'ignorer ce suicide vers l'assassinat  
pour se tailler une réclame et servir leurs pro-  
pres intérêts. En ce qui concerne Daudet, ce  
morceau de fil de la presse actuelle, je consi-  
dère qu'il joue pour le compte de l'« Action  
Française » de la grosse caisse sur la carcasse  
de son enfant depuis bientôt deux ans.

Ch. d'Aray.

La résurrection

de Tartarin

Vraiment, notre temps est fertile en évé-  
nements sensationnels — et, ma foi, on ne  
peut qu'être fier de vivre en un siècle  
dont, plus tard, les chroniqueurs chan-  
teront la grandeur.

Voilà que nous est parvenue une nou-  
velle qui fera l'émerveillement des poètes  
et des grands et qui remet à sa place la  
mémoire de ce farceur d'Alphonse Daudet  
qui voulait faire croire, de son vivant, qu'il  
était l'inventeur de Tartarin.

Alphonse Daudet ne fut pas le romancier  
génial que l'on croyait — ce ne fut qu'un  
pale historiographe d'un illustre grand  
homme. Tartarin ne sortit pas du cerveau  
de Daudet père; il naquit, comme vous  
et moi, d'un accouplement humain. Ce  
n'était pas un personnage de roman, — ce  
fut un homme en chair et en os, qui man-  
gea et but, habita une vraie maison, se  
maria avec une vraie femme et eut de  
vrais enfants d'allais dire : comme vous  
et moi — mais je songe que je suis célibe-  
taire et, par conséquent...

Quoi! me direz-vous, vous ne voyez  
tout de même pas nous faire accroire que  
Tartarin a existé? Vous ne nous croyez  
pas nés de la dernière lune?

— Non, amis lecteurs, j'ai pour vous  
grand respect et de chaque de vos perso-  
nes une haute opinion; je vous crois très  
intelligents du seul fait que vous lisez ces  
lignes.











# La vie de l'Union Anarchiste

## COMITE D'INITIATIVE

Lundi 16 novembre, à 20 h. 30 précises, local habituel, réunion du C. I. de l'U. A. Les délégués désignés par le Congrès devront, pour assister aux travaux du C. S., être munis d'un mandat du groupe auquel ils appartiennent. La réunion de lundi est d'une importance capitale, tous les délégués prendront la décision d'y assister. A l'ordre du jour : MISE EN APPLICATION DES DECISIONS DU CONGRES.

## AUX GROUPES DE PROVINCE

Les groupes de province sont priés de patienter jusqu'à la semaine prochaine pour recevoir les comptes rendus du C. I. Dans le numéro prochain de notre « Libertaire », toutes les indications concernant l'Union Anarchiste seront publiées.

## PARIS-BANLIEUE

### COMITE D'INITIATIVE DE LA FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

Mardi 17, réunion au local habituel. Compte rendu du C. I. de l'U. A. Questions diverses et très importantes à discuter. Présence indispensable de tous les délégués de groupes.

Le Secrétaire.

### GRUPE DES III<sup>e</sup> ET IV<sup>e</sup>

Réunion du Groupe tous les vendredis à 20 h. 30, restaurant « Au Bon Coin », angle des rues Saint-Louis-en-l'Isle et Jean-de-Bellay. Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités. La « Défense ouvrière » y est mise en vente. Ce soir, conférence par Boudoux, sur « Les Ouvriers et le capital ».

### GRUPE DU XII<sup>e</sup>

Réunion du groupe lundi 16 courant, 94, avenue Daumesnil. Compte rendu du C. I. et réorganisation du groupe. Que les copains viennent nombreux nous apporter leurs suggestions.

### GRUPE DU XV<sup>e</sup>

Réunion aujourd'hui vendredi 13 novembre, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. Causette sur « Le Fédéralisme, ses tâches immédiates ». Tous les lecteurs sont cordialement invités à assister à nos réunions hebdomadaires. Les causeries sont toujours contradictoires.

### GRUPE DU 47<sup>e</sup>

Le groupe se réunit le 12 au local habituel. Les délégués feront un compte rendu du congrès. En raison de l'importance de la réunion, tous les copains sont priés, de faire un effort afin d'y assister.

### GRUPE DU 19<sup>e</sup>

Samedi, 14 courant, une causerie sera faite par un camarade sur les diverses manifestations de la pensée : La Volonté. Les croyances : Hypnotisme, Télépathie, Incantations, etc. Les manifestations spirituelles. Les camarades sont priés de venir nombreux. Questions diverses.

Le camarade Berger est prié de venir au Groupe. Très urgent.

### GRUPE DU XX<sup>e</sup>

Lundi 16 novembre, à 20 h. 30, salle du Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville, causerie par Louis Loréal, sur « Le fascisme, la situation financière et la guerre ».

Appel à tous les sympathisants. La contradiction est sollicitée.

### GRUPE LIBERTAIRE D'ARGENTEUIL

Réunion du Groupe dimanche 15 novembre, à neuf heures du matin, Maison du Peuple.

### GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Les camarades de Bezons, Houilles-Carrières-sur-Seine, Nanterre, Les Quatre-Chemins, Sartrouville, Maisons-Laffitte, Saint-Germain, Chateaufort, etc., sont priés d'être tous présents à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 15 novembre, à neuf heures du matin, salle de l'ancienne mairie, place de la République, à Bezons.

### GRUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du Groupe vendredi à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaures, 35, salle de l'Intersyndical. Suite du débat : « Les syndicats et les anarchistes ». Invitation cordiale à tous.

## GRUPE DU BOURGET-DRANCY

Réunion du Groupe samedi 14 courant, à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, place de la Mairie, à Drancy.

Présence absolument indispensable. Questions urgentes.

## GRUPE REGIONAL DE CHARENTON

Vendredi 13 novembre, à 21 heures, 5, quai de Charenton, causerie par un copain sur « Le mariage, l'union libre ou l'amour libre ». Prière à tous les copains d'être exacts.

## GRUPE DE SEVRES ET CHAVILLE

Notre groupe est dissous momentanément. Les quelques camarades présents à la dernière réunion ont décidé de verser tout l'argent au « Libertaire », soit 113 fr. 20. Cette somme a paru dans le numéro 31 du vendredi 30 octobre. Le carnet de contrôle est à la disposition des camarades.

Le Groupe de Boulogne-Billancourt — le plus proche — bénéficiera de quelques brochures que nous avions. — Le Secrétaire.

## GRUPE DE CLICHY

Le jeudi 19 novembre, à 20 h. 30, rue de Paris, 93, réunion de tous les copains. Discussion sur les nouvelles bases du Groupe et les réunions du Congrès de l'U. A. Que chaque copain y apporte son point de vue pour l'organisation présente et future. La discussion sera assez longue : prière aux copains d'être exacts. Le camarade Martin exposera son point de vue.

## GRUPE DE LEVALLOIS

Salle Le Vasseur, 47, rue des Frères-Herbert, jeudi 19 novembre, à 20 h. 30, discussion entre les camarades.

## GRUPE DE LIVRY-GARGAN

Réunion du Groupe le samedi 14 novembre, à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux. Discussion sur le Congrès de l'U. A. ; causerie par un camarade : étude du programme des discussions de cet hiver sur « L'Anarchisme révolutionnaire et la vie économique ». Présence de tous indispensable.

## GRUPE DE PUTEAUX

Samedi 14 novembre, à 20 h. 30, convocation extraordinaire de tous les membres du groupe. Ordre du jour : « Que devons-nous faire ? », 105, rue Voltaire, à l'angle de la rue Godefroy, maison Bordet.

## GRUPE DE ROMAINVILLE

Réunion du Groupe à la Coopérative, le mardi 16 courant, à 20 h. 30. Compte rendu du Congrès.

## GRUPE LIBERTAIRE DE SAINT-DENIS

Réunion du Groupe vendredi 13, à 20 h. 30, rue Suger. Compte rendu du Congrès de l'U. A.

## GRUPE DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES ET ENVIRONS

Réunion samedi prochain 14 novembre, 10, avenue Carnot, ancienne maison Delaunay, à 20 h. 30. Compte rendu des délégués au Congrès de l'U. A.

## VITRY

Les camarades anarchistes demeurant à Vitry et désirant former un groupe sont priés de se mettre en relation avec Pierre Gady, 42, avenue du Chemin-de-Fer (chez Labbé), tous les soirs à partir de 7 heures et demi.

Pierre Madel demande aux copains qui ont passé chez lui de lui envoyer une adresse pour y expédier leur colis.

## PROVINCE

### GRUPE DE CROIX (Nord)

Les camarades, lecteurs du « Libertaire » désireux de souscrire à la propagande de l'Union anarchiste pour 1936 peuvent remettre leur thune au siège du Groupe, 1, rue d'Arcole, à Croix, chez Mearant. Cette faible contribution, à la portée de toutes les bourses, nous permettra d'envoyer nationalement contre les institutions maudites et pour le mieux de la propagande.

### GRUPE DE GRENOBLE

En attendant de posséder un local qui permette au Groupe de faire un travail plus important, les réunions auront lieu tous les dimanches matin à 10 heures, chez Claude-Bernard, 37, au coin de la rue l'Estoc.

### MARSEILLE (GRUPE D'ETUDES SOCIALES)

Dimanche 15 novembre, sixième conférence pratique et contradictoire organisée par le G.E.S. : « Etude critique du mariage à notre époque », par Jean Duchemin, à 17 h. 30, Salle Coudals, 11, boulevard Dugommier. Camarades, amenez vos compagnes ! Bibliothèque : vent d'ouvrages, revues et journaux d'avant-garde.

### GRUPE LIBERTAIRE DE TRELAZ

Le groupe se réunira le lundi 16 novembre, à 9 h. 30 du soir, salle de la Maréchale. Que tous les copains soient présents. Compte rendu de la réunion du comité local contre la guerre.

### GRUPE LIBERTAIRE DE L'YVETTE

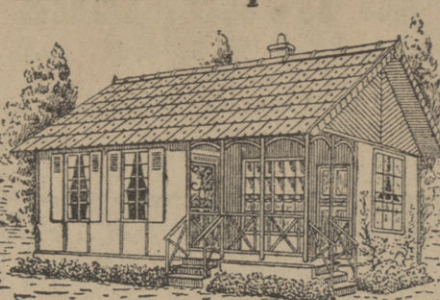
Le Comité d'Entente se réunira vendredi 13 novembre, 18, rue Cambronne, Cottin.

### JEUNESSE SYNDICALISTE DU LIVRE

Siège social : Syndicat des Lithos, Bourse du Travail. Convocation : mardi 17 novembre à 20 h. 30, réunion de la Jeunesse Syndicaliste du Livre, à la Bourse du Travail.

Causette par un camarade sur : l'Organisation syndicale. Tous les jeunes du Livre y sont invités. — Le Secrétaire.

## La maison qui dure...



Le plus gros succès de

## "L'EXPOSITION MODERNE"

Nouveaux procédés de fabrication

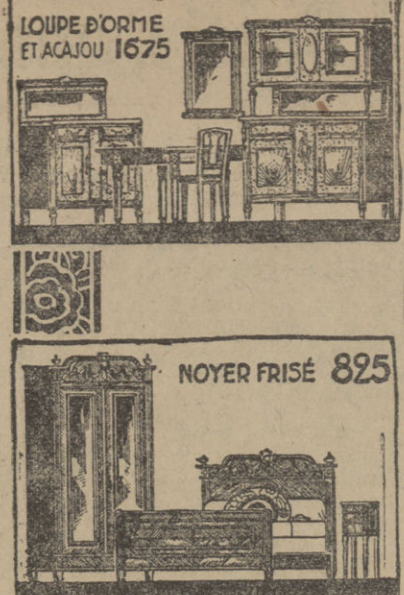
MAISONS EN BOIS ET EN MAÇONNERIE

Société VIVIEN & CARPENTIER

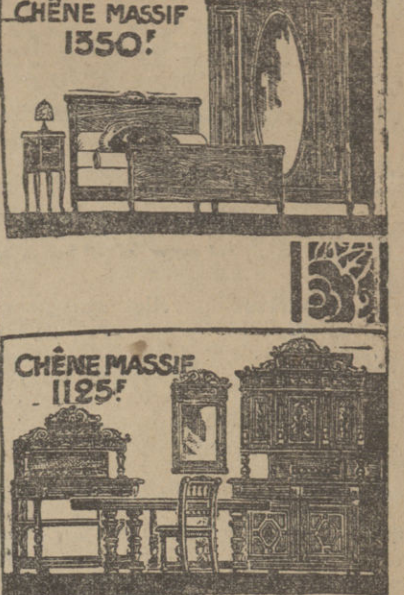
46, Rue Boursault, PARIS

Demandez catalogue N° 5

CRÉDIT jusqu'à 15 ANS



NOYER FRISÉ 825



CHÊNE MASSIF 1350

CHÊNE MASSIF 1125

## Pour choisir vos Meubles :

1. L'Album illustré des Galeries Barbès, merveilleuse documentation de 152 pages de belles photographies d'Ameublement, adressé gratuitement sur simple demande et sans aucun engagement de votre part. Remplissez le bulletin ci-dessous.

2. La visite de nos vastes Halls d'exposition où sont groupés des milliers de modèles, créations de belle ligne, de solidité garantie, de prix modique.

3. Nous vous offrons les avantages suivants : Le remboursement de vos frais de déplacement ; superbes cadeaux : fauteuils, glaces, garnitures de cheminée et belles pièces d'orfèvrerie, appareils photographiques de première marque ; garanties sur facture ; garde gratuite en nos magasins et sans limite de durée des mobiliers achetés ; expédition en province ou livraison et installation. Paris et Banlieue, impeccables, rapides et gratuites. Conditions spéciales réservées aux lecteurs du Libertaire.

# GALERIES BARBÈS

BOULEVARD PARIS 18<sup>e</sup> 55

BARBÈS

NE PAS CONFONDRE AVEC LA RUE LABAT.

Remplissez et envoyez-nous ce bulletin revêtu de votre signature et adresse lisibles.

Monsieur le Directeur des Galeries Barbès, 55, Boulevard Barbès, 55, PARIS (18<sup>e</sup>)

Je désire recevoir gratuitement, sans aucun engagement de ma part, votre album illustré N° 2.

Monsieur \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## DANS LE S.U.B.

### ONE ! LE BATIMENT ! ORGANISONS-NOUS

Voici l'hiver qui s'approche à grands pas. La pluie, la neige, le vent, le froid, le chômage et la misère, telles sont les perspectives qui apparaissent brutales, tels sont les cataclysmes qui s'abattent annuellement sur les épaules des travailleurs de la bâtisse et des travaux publics au seuil de la saison hivernale.

L'hiver et son triste cortège est une époque d'acalmie dans l'agitation, c'est la saison où le patronat affirme son arrogance en raison des marques de résignation des prolétaires acablés, miséreux de l'époque où ils faisaient vue, ce serait le moment où les forces ouvrières devraient se faire sentir énergiquement pour paralyser et briser les tentatives des affaires du Bâtiment.

Quand cet été, nous recommandions aux gens du Bâtiment de s'organiser, de refuser de faire plus de 8 heures, d'exiger pour les 8 heures un salaire minimum de 40 fr, nous n'avons pas toujours été compris, car l'égoïsme régnait beaucoup cherchérent dans les heures supplémentaires un complément aux maigres salaires qu'ils avaient.

Aujourd'hui et cet hiver où la rigueur du temps les obligera quelquefois à faire 5, 6 ou 7 heures, ils ne touchent que les mêmes salaires, les journaux de l'époque où ils faisaient des heures, en veux-tu en voilà.

L'été qui se termine n'a pas donné de grands résultats à notre industrie. A part quelques exceptions dans certaines corporations, fut généralement violée. Alors que le coût de la vie a augmenté considérablement, les salaires des ouvriers et journaliers sont restés stationnaires quand ils n'ont pas fléchi.

La sécurité dans les chantiers, ateliers et dans les travaux d'égouts et de souterrains n'existe pas et tout le monde s'en rend compte. Les inspecteurs déclarent eux-mêmes leur impuissance à la faire appliquer, comme à faire respecter la loi de huit heures et son règlement administratif public que nous avons toujours condamné.

En outre, tous les us et coutumes professionnels, les heures de grèves, les records, par exemple, ont mal à être conservés, très peu de chantiers et ateliers ont conservé des délégués servant de liaison entre l'organisation et les compagnons.

Le caractère, le tempérament, insur, révolté et solitaire des gens de la bâtisse semble faiblir sous l'influence de la lassitude et du dégoût. D'autre part, en plein Paris sur nos chantiers mêmes nous avons laissé se développer le fascisme, nous le voyons à l'œuvre, très peu de la main-d'œuvre étrangère, qui se rapproche étrangement des ligues patriotiques d'un Taittinger.

L'été qui vient de s'écouler a vu le développement des briseurs de grève, des saboteurs de la loi de huit heures, et des revendications corporatives et sociales des travailleurs de notre industrie.

Nos gouvernements ont favorisé ce mouvement réactionnaire, ils sont complices, c'est notre avis.

Toute cette pénible situation est due à la faiblesse des organisations syndicales et aussi aux regrettables divisions du mouvement syndicaliste.

Gars du Bâtiment, réagissons. Que chacun s'attelle à la besogne de propagande, que chacun devienne un recruteur syndicaliste, cet hiver doit être pour nous une saison de propagande intense pour vulgariser le syndicalisme et fortifier toutes nos organisations syndicales pour l'offensive prochaine.

Préparons-nous, agissons et organisons-nous fortement, ce sont les conditions pour les batailles futures.

P. le Bureau du S.U.B. Y.S. Boudoux.

### NOTE AUX SYNDICATES

« Le Libertaire », depuis très longtemps, met à notre disposition une large tribune dans sa quatrième page.

En raison de sa situation difficile et très précaire, nous recommandons à tous nos camarades de faire un geste de solidarité pour le rare journal qui nous permet chaque semaine de faire entendre notre voix.

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

Réunions des sections dimanche 15 novembre, à 9 heures du matin.

Versailles : délégués, Aubé et Morvan ; Saint-Denis : délégués, Caillaud et Plessix ; Argenteuil : délégué, Riguidel.

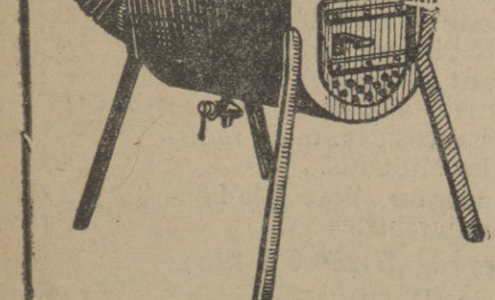
### FEDERATION DES JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA REGION PARISIENNE

L'impôt sur le Capital

Les travailleurs sont directement intéressés dans cette grave question.

Si le prélèvement sur le capital est possible et utile à leur émancipation, il leur faut lutter pour sa réalisation.

S'il est impossible ou inutile, s'il ne doit rien à la situation existante, ils ne doivent engager en sa faveur aucun combat voué à la stérilité.



## ENFIN !...

Voilà une excellente machine à laver

Lessive complète en 30 minutes

sans vous mouiller, sans vous fatiguer, sans abîmer votre linge,

au lieu de 5 heures d'un travail fatigant ou de payer une note de blanchissage élevée.

De plus elle est payable en 10 MOIS

et les 500 premiers lecteurs du Libertaire bénéficieront d'une remise variant de 60 fr., au moins, à 100 fr.

Adressez vos commandes au Comptoir de Recherches et d'Applications Modernes, 19, rue de Montyon, à Paris, en y joignant seulement 25 fr. à titre d'arrhes.

Démonstrations tous les jours chez C.R.A.M., 19, rue de Montyon. Métro Le Peletier

## Chocolaterie et Coniserie

### "LUTÈGE"

Association Ouvrière de Production Fondée en 1903

16 et 18, Rue des Sept-Arpes PRÉ-SAINT-GERVAIS (Seine)

Demandez partout les Chocolats fantaisies

Chocolats - Bonbons - Pâtisseries - Pâtisseries, etc.

Produits garantis purs et de 1<sup>er</sup> Choix

Imprimerie spéciale du Libertaire 10-12 rue Paul-Lelong Paris

Le Gérant : Jean GIRARDIN

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués